



LE BIOALIMENTAIRE ÉCONOMIQUE

APERÇU 2025-2026



À l'instar des années précédentes, le contexte d'affaires est demeuré exigeant en 2025 pour les entreprises de l'industrie bioalimentaire du Québec, bien que certaines sources de pressions se soient atténuées. Les taux d'intérêt ont continué de baisser, tandis que les coûts de divers intrants agricoles et bioalimentaires se sont stabilisés. Dans les productions animales, l'amélioration des prix a soutenu la croissance des recettes, alors que les productions végétales ont affiché des résultats contrastés.

Par ailleurs, la valeur des livraisons manufacturières de la transformation alimentaire a légèrement augmenté, en grande partie en raison de la hausse des prix de vente des fabricants. La progression de la valeur des ventes de la restauration commerciale reflète, pour sa part, un accroissement des volumes et des prix. De son côté, la croissance des exportations bioalimentaires internationales du Québec s'est poursuivie, notamment grâce à une forte augmentation des exportations de préparations de cacao.

En 2026, un niveau élevé d'incertitude liée aux tensions géopolitiques, à l'environnement commercial mondial et aux politiques tarifaires demeure pour l'industrie bioalimentaire, qui est susceptible de subir des perturbations en raison de ces facteurs.

LES FAITS SAILLANTS DE L'ANNÉE 2025 POUR L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE DU QUÉBEC

FACTEURS ÉCONOMIQUES ENVIRONNANTS

FAVORABLES

- Taux d'inflation au Québec et au Canada similaire à celui de l'an dernier et se situant dans la fourchette cible de la Banque du Canada
- Réduction des taux d'intérêt
- Allègement des contraintes liées à la disponibilité de la main-d'œuvre au Québec
- Maintien de la croissance économique aux États-Unis, le premier marché d'exportation du Québec
- Recul du dollar canadien, un avantage du point de vue de l'industrie bioalimentaire

MOINS FAVORABLES

- Croissance économique modeste au Québec, au Canada et dans les économies les plus avancées
- Ralentissement du marché de l'emploi et hausse du taux de chômage
- Coût de la vie élevé et progression de l'indice des prix à la consommation pour les aliments et les boissons
- Montée des tarifs douaniers
- Tensions géopolitiques internationales et incertitude persistante

ACTIVITÉS BIOALIMENTAIRES AU QUÉBEC : ESTIMATIONS POUR 2025¹

- Croissance de la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec (+6,4 %)
- Hausse de la valeur des ventes de la restauration commerciale (+5,8 %)
- Progression des recettes monétaires agricoles tirées du marché (+4,4 %)
- Augmentation de la valeur des ventes des détaillants d'alimentation (+3,8 %)
- Faible croissance du produit intérieur brut (PIB) réel bioalimentaire (+0,9 %)
- Faible hausse de la valeur des livraisons manufacturières de la transformation alimentaire (+0,7 %)
- Légère progression de l'emploi dans l'industrie bioalimentaire (+0,1 %)
- Accélération de l'inflation alimentaire au Québec (taux de 3,0 %²)

¹ Ce document inclut les données et les informations disponibles jusqu'au 23 janvier 2026.

² Taux estimé combinant les aliments et les boissons alcoolisées et non alcoolisées vendus en magasin et au restaurant.

LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL EN 2025

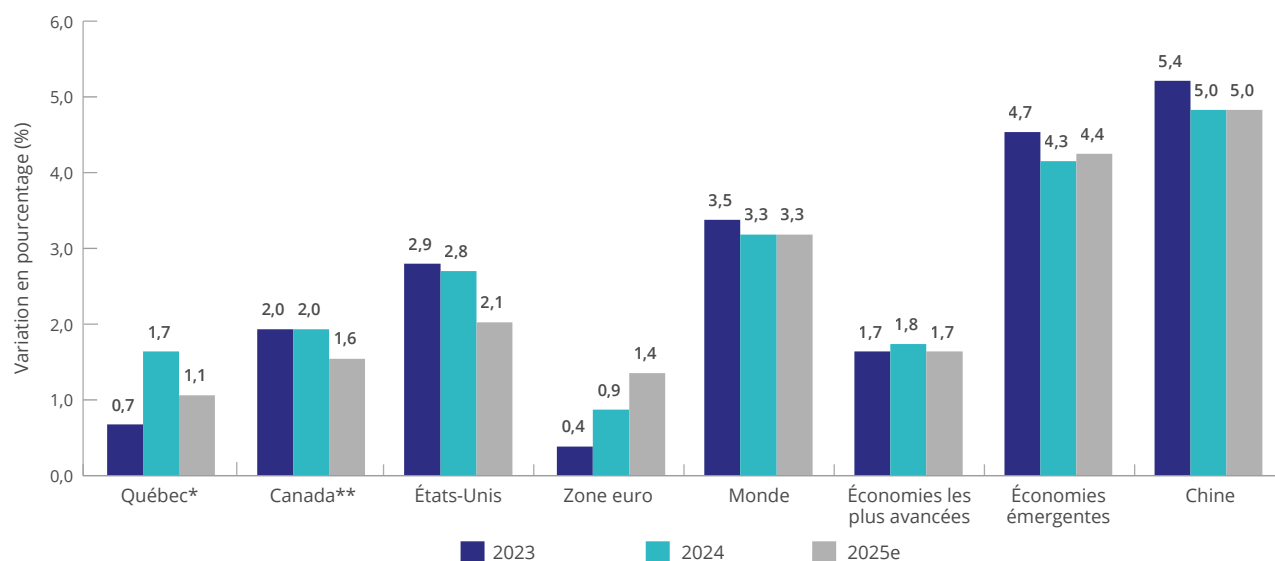
Les dernières années ont amené leur lot de défis, notamment la pandémie de COVID-19, l'inflation élevée, la hausse des taux d'intérêt, un marché du travail tendu, des chaînes d'approvisionnement sous pression et des événements climatiques extrêmes. L'année 2025 s'est inscrite dans cette continuité. Elle a été marquée par la montée des tarifs douaniers, des tensions géopolitiques et un environnement d'incertitude élevée pouvant nuire à l'activité économique et aux investissements. Elle a bouleversé le paradigme commercial des dernières décennies, qui a été ébranlé par la vitesse des changements touchant la politique internationale, les règles du commerce et la technologie.

Au Québec et au Canada, l'économie a dû faire face à l'imposition de droits de douane par les États-Unis, bien que de moindre ampleur que ce qui avait été annoncé, ainsi que par la Chine. Elle a été plus résiliente qu'anticipé et a évité une récession, même si la croissance est demeurée modeste et que les exportations ont reculé. L'impact global des tarifs a été atténué par l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM), mais certains secteurs fortement tarifés ont été plus durement touchés que les autres, dont ceux de l'acier et de l'aluminium. Les coûts de l'équipement ont augmenté et plusieurs produits ont dû satisfaire aux exigences de l'ACEUM. À l'instar de 2024, l'inflation annuelle est restée dans la fourchette cible de la Banque du Canada (de 1 % à 3 %), qui a continué de réduire graduellement son taux directeur (de 3,25 % à 2,25 %) afin de stimuler l'économie. Dans un contexte de taux d'intérêt plus élevés aux États-Unis, le dollar canadien (0,72 \$ US) a reculé une quatrième année de suite, favorisant les exportateurs.

L'économie mondiale a également mieux résisté que prévu aux tarifs américains, mais l'incertitude a pesé sur la croissance économique, qui serait restée stable au milieu de forces divergentes. Aux États-Unis, cette croissance a été soutenue par des gains de richesse financière, les investissements dans l'intelligence artificielle et la consommation. En Chine, l'économie a continué de faire face à des défis sur fond de relations difficiles avec les États-Unis. Malgré leur trêve commerciale, des tensions sont demeurées autour de Taiwan, des semi-conducteurs et des terres rares. Les conflits ont encore miné les relations internationales, dont ceux sévissant en Ukraine, à Gaza et en Iran.

Au Québec, la croissance devrait être inférieure à celle atteinte en 2024. L'inflation annuelle s'est établie à 2,4 % en 2025, ce qui est similaire à l'an dernier. De plus, la croissance démographique a ralenti par rapport aux dernières années en raison d'une baisse de l'immigration temporaire. Alors que près de 80 000 emplois se sont ajoutés au marché du travail, une diminution des pressions sur ce dernier a été notée. Le nombre de postes vacants au troisième trimestre (environ 115 000) a affiché son niveau le plus bas en six ans. Dans ce contexte, le taux de chômage a augmenté de 0,3 point de pourcentage, par rapport à l'année précédente, pour atteindre 5,6 %.

FIGURE 1. VARIATION DU PIB RÉEL DANS LES PRINCIPALES RÉGIONS DU MONDE, DE 2023 À 2025e (%)



e : estimation.

* Pour 2025, variation des trois premiers trimestres de 2025 par rapport aux trois premiers trimestres de 2024 du PIB réel selon les dépenses, selon l'Institut de la statistique du Québec (décembre 2025).

** Pour 2025, estimation du Fonds monétaire international; pour 2023 et 2024, PIB réel selon les dépenses de Statistique Canada (décembre 2025).

Sources : Fonds monétaire international (janvier 2026), Institut de la statistique du Québec (décembre 2025) et Statistique Canada (décembre 2025); compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).

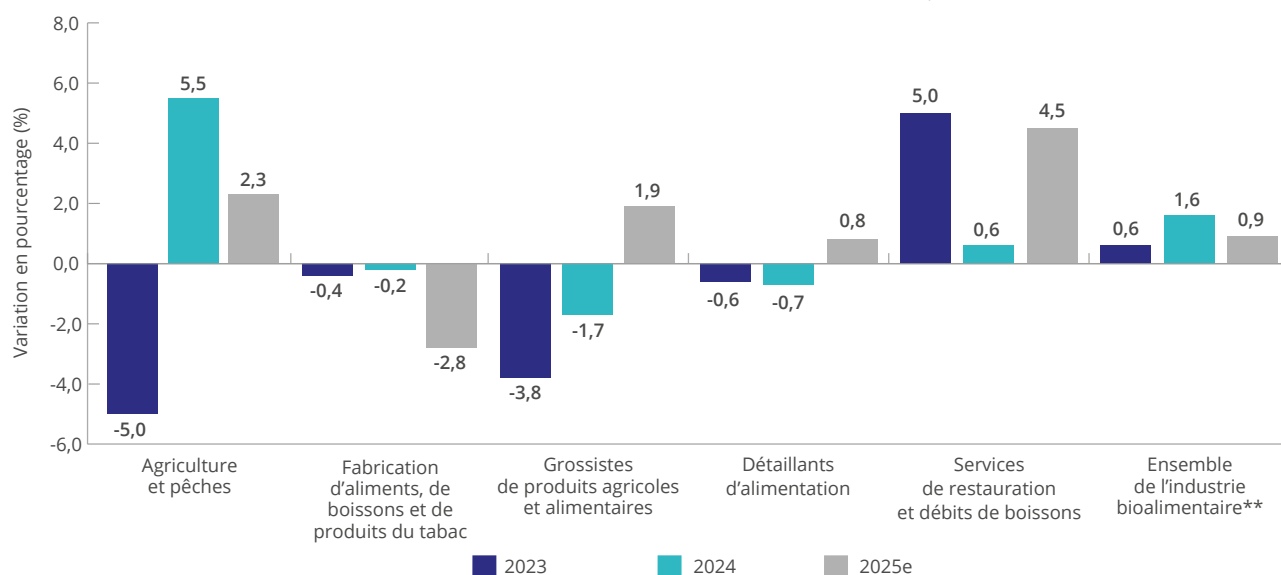
LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT RÉEL DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE

D'après les estimations basées sur les trois premiers trimestres de 2025, le PIB réel de l'industrie bioalimentaire du Québec connaîtrait une croissance pour une cinquième année consécutive, après l'important recul enregistré en 2020. Il s'agirait d'une croissance modeste (+0,9 %³) comme en 2024 (+1,6 %) et en 2023 (+0,6 %).

Du côté du secteur tertiaire, le PIB réel des services de restauration et des débits de boissons augmenterait également pour une cinquième année de suite (+4,5 %). Il demeurerait toutefois largement en deçà de son niveau prépandémique, mettant en lumière les défis affrontés par ce secteur d'activité au cours des dernières années et sa lente reprise. Quant au PIB réel des grossistes de produits agricoles et alimentaires, il augmenterait (+1,9 %) après plusieurs années de recul, tout comme celui des détaillants d'alimentation traditionnels (+0,8 %).

Par ailleurs, le PIB réel de l'agriculture et des pêches poursuivrait sa croissance (+2,3 %) après l'important rebond de 2023. Celui de la fabrication d'aliments, de boissons et de produits du tabac connaîtrait, pour sa part, une diminution (-2,8 %) après avoir peu bougé pendant les deux dernières années.

FIGURE 2. VARIATION DU PIB RÉEL* DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC, DE 2023 À 2025e (%)



e : estimation.

* En dollars enchaînés de 2017. Excluant le cannabis.

** Y compris les autres détaillants (ex. : Walmart, Costco), les services alimentaires liés à l'hôtellerie et au marché institutionnel ainsi que les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics).

Source : Institut de la statistique du Québec (décembre 2025); compilation et estimation du MAPAQ.

L'EMPLOI DANS L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE

En 2025, le marché du travail dans l'industrie bioalimentaire semble avoir peu évolué par rapport à l'année 2024. Selon les données provisoires des 10 premiers mois, l'emploi aurait enregistré une légère hausse estimée à 0,1 %. Ce résultat serait surtout attribuable aux gains d'emplois dans les services de restauration et les débits de boissons, en agriculture ainsi que dans plusieurs sous-secteurs de la fabrication d'aliments, de boissons et de produits du tabac. En contrepartie, des pertes d'emplois sont anticipées chez les grossistes et les détaillants d'alimentation.

Dans l'ensemble de l'économie québécoise, le nombre de travailleurs s'est établi à 4 644 800 selon les données relatives aux 12 mois de 2025. Il s'agit d'une croissance de 1,7 % comparativement à l'année précédente, ce qui représente 78 800 emplois de plus. Pour certains employeurs, les défis de recrutement se sont atténués, comme en témoigne la poursuite de la baisse du nombre de postes vacants au Québec. Les plus récents résultats montrent en effet une diminution du nombre de postes vacants d'environ 1 600 dans le secteur bioalimentaire et de 13 250 dans l'économie québécoise au troisième trimestre de 2025 par rapport à celui de 2024.

3 Estimation basée sur la variation des trois premiers trimestres de 2025 par rapport aux trois premiers trimestres de 2024, en dollars enchaînés de 2017. Les données du PIB réel présentées pour l'industrie bioalimentaire et ses secteurs ne prennent pas en compte le cannabis.

LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE

La valeur des livraisons manufacturières de la transformation alimentaire au Québec est estimée à 39,8 G\$ pour 2025, ce qui correspond à une légère hausse de 0,7 % par rapport à 2024. Une faible croissance dans la fabrication d'aliments (+0,9 %) a contrebalancé une légère décroissance dans la fabrication de boissons et de produits du tabac (-0,7 %). Toutefois, une stabilité de la valeur des ventes est observée depuis 2023.

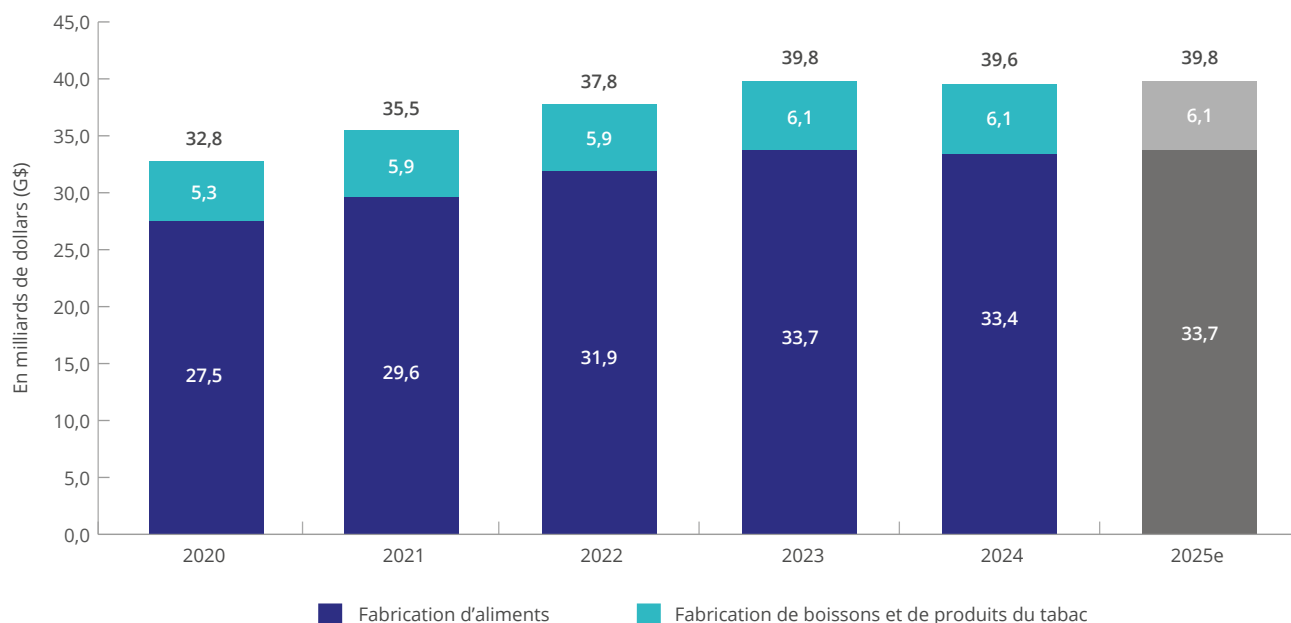
En 2025, la croissance annuelle de l'indice des prix des produits industriels (IPPI) au Canada a été de 5,3 % dans la fabrication d'aliments et de 3,3 % dans la fabrication de boissons et de produits du tabac. La progression des livraisons observée au Québec s'expliquerait donc davantage par l'augmentation des prix que par les quantités produites.

Selon les estimations pour l'année 2025, la croissance de la valeur des livraisons manufacturières serait demeurée positive dans la majorité des sous-secteurs de la transformation alimentaire, notamment les suivants :

- Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer;
- Fabrication de sucre et de confiseries;
- Mise en conserve de fruits et de légumes;
- Fabrication d'aliments pour animaux.

À l'inverse, une légère décroissance est estimée pour le sous-secteur de la fabrication de produits laitiers, alors que celui de la fabrication de produits de viande bougerait peu.

FIGURE 3. LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES DE LA TRANSFORMATION ALIMENTAIRE AU QUÉBEC, DE 2020 À 2025e (G\$)



e : estimation.

Sources : Statistique Canada, tableaux 16-10-0048-01 et 16-10-0117-01, et Global Trade Tracker; compilation et estimation du MAPAQ.

LES PRIX À LA CONSOMMATION DES ALIMENTS ET DES BOISSONS

Après avoir ralenti considérablement en 2024, la croissance annuelle des prix des aliments et des boissons non alcoolisées s'est accélérée en 2025 pour s'établir à 3,1 %⁴. La hausse est surtout attribuable aux prix du café et du thé, de la viande de bœuf, des confiseries (notamment du cacao), des fruits transformés et des œufs. Peu de catégories alimentaires ont enregistré une baisse. À l'épicerie, l'augmentation annuelle des prix des aliments et des boissons non alcoolisées en 2025 a été deux fois plus élevée qu'en 2024. Au restaurant, l'accroissement des prix a continué de s'atténuer. En 2025, l'inflation alimentaire a surpassé le taux d'inflation globale de l'ensemble des biens et des services.

Pour une deuxième année consécutive, le taux d'inflation globale au Québec est resté à l'intérieur de la fourchette cible (de 1 % à 3 %), s'établissant à 2,4 % en 2025. Toutes ses composantes ont contribué à l'augmentation observée, à l'exception des prix des vêtements et des chaussures (-0,6 %) ainsi que de l'énergie (-2,0 %).

TABEAU 1. VARIATION DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC, DE 2023 À 2025 (%)

PRODUITS ET GROUPES DE PRODUITS	2023	2024	2025
INFLATION GLOBALE (ensemble des biens et des services)	4,5	2,3	2,4
Aliments (restaurants et magasins)	8,3	2,0	3,1
Aliments achetés à l'épicerie	8,3	1,5	3,3
Café et thé	6,3	2,3	19,7
Sucre et confiseries (ex. : cacao)	8,0	-2,0	10,9
Fruits transformés	12,8	2,3	6,0
Viande	7,2	2,3	5,8
Bœuf frais et surgelé	10,0	6,2	12,3
Volaille fraîche et surgelée	7,3	3,0	3,8
Porc frais et surgelé	4,8	-0,7	1,6
Œufs	4,1	5,8	4,9
Produits laitiers	5,9	1,4	2,6
Produits de boulangerie et produits céréaliers	10,0	-0,8	1,4
Poissons, fruits de mer et autres produits de la mer	5,5	-1,2	1,4
Graisses et huiles comestibles	14,5	10,3	-7,3
Fruits frais	7,5	-0,7	-0,7
Légumes frais et transformés	11,0	3,2	-1,2
Aliments achetés au restaurant	8,2	3,1	2,7
Boissons alcoolisées	5,1	3,1	3,0

Source : Statistique Canada, tableau 18-10-0005-01; compilation du MAPAQ.

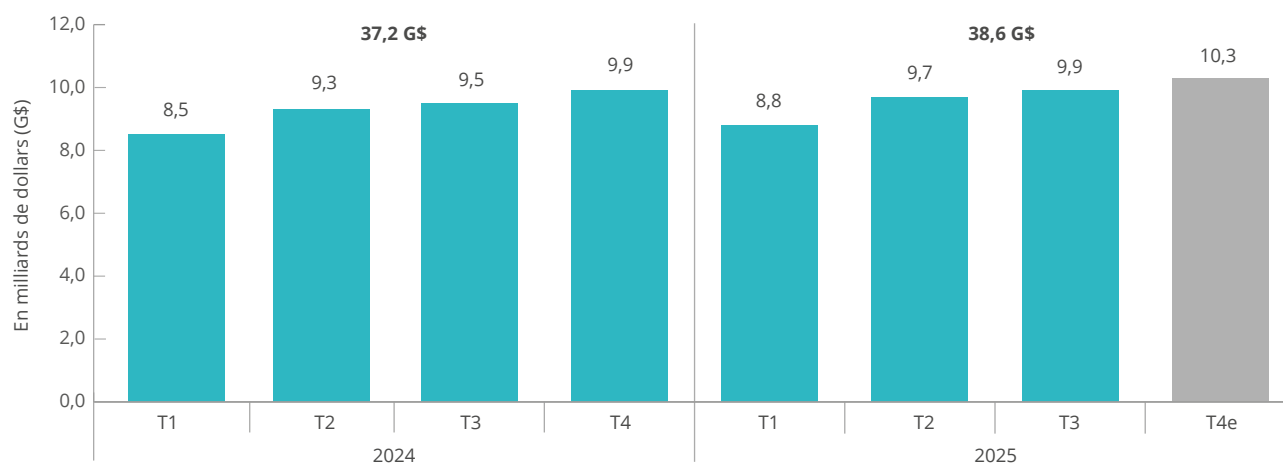
4 Il s'agit de la croissance entre la moyenne des indices mensuels de 2024 et la moyenne de ceux de 2025.

LES VENTES DES DÉTAILLANTS D'ALIMENTATION⁵

Selon les données disponibles, la valeur cumulative des ventes des détaillants d'alimentation pour les 10 premiers mois de l'année 2025 s'élève à 31,6 G\$, ce qui correspond à une croissance de 3,8 % par rapport à la même période de 2024. Cette progression des ventes s'explique par les bons résultats obtenus par les détaillants d'alimentation spécialisés (+7,3 %), les supermarchés et les autres épiceries (+4,7 %) ainsi que, dans une moindre mesure, les détaillants de bière, de vin et de spiritueux (+1,5 %). En revanche, la baisse des ventes des dépanneurs et des exploitants de distributeurs automatiques (-4,7 %) a réduit la croissance globale.

Les ventes annuelles totales des détaillants d'alimentation devraient ainsi atteindre 38,6 G\$ en 2025. L'augmentation annuelle anticipée est soutenue en partie par une hausse de 3,2 %⁶ des prix des aliments de même que des boissons alcoolisées et non alcoolisées vendus en magasin.

FIGURE 4. VENTES DES DÉTAILLANTS D'ALIMENTATION AU QUÉBEC, EN 2024 ET EN 2025e (G\$)



e : estimation.

T : trimestre.

Source : Statistique Canada, tableau 20-10-0056-01; compilation et estimation du MAPAQ.

⁵ Ces détaillants sont classés selon le code SCIAN 445 et comprennent les supermarchés, les épiceries, les dépanneurs, les détaillants spécialisés (ex. : boucheries), les exploitants de distributeurs automatiques ainsi que les détaillants de bière, de vin et de spiritueux.

⁶ Taux estimé combinant les aliments et les boissons alcoolisées et non alcoolisées vendus en magasin.

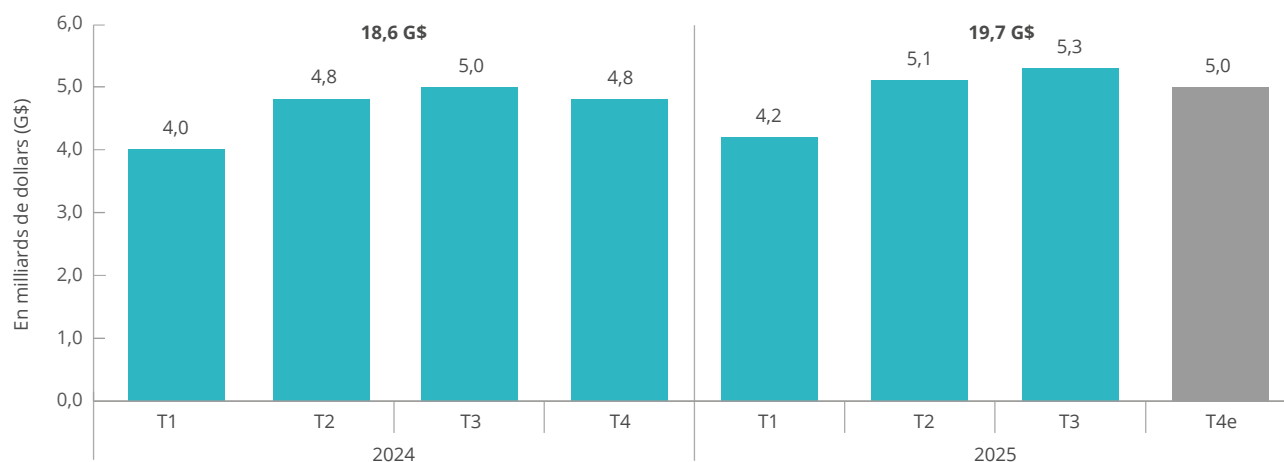
LES RECETTES DE LA RESTAURATION COMMERCIALE

Selon les données provisoires, les recettes cumulées des 10 premiers mois de 2025 ont totalisé 16,3 G\$ dans la restauration commerciale. Cela représente une hausse de 5,8 % par rapport à la période équivalente de 2024.

Par sous-secteurs, les restaurants à service restreint (rapide) et ceux à service complet ont enregistré les meilleures croissances des ventes, soit 7,0 % et 5,7 % respectivement. Quant aux ventes des services de restauration spéciaux, qui regroupent les services de restauration contractuels, les traiteurs, les cantines et les comptoirs mobiles, elles ont augmenté de 3,3 %. À l'inverse, les ventes effectuées dans les débits de boissons alcoolisées ont reculé de 1,6 % comparativement à la même période de l'année précédente, une tendance similaire à celle constatée en 2024. La tendance à une plus faible consommation d'alcool observée chez les consommateurs a pu contribuer à la baisse des ventes de ce sous-secteur.

Ainsi, sur la base d'une croissance anticipée de 5,8 %, les ventes de la restauration commerciale devraient s'élever à 19,7 G\$ pour l'ensemble de l'année 2025. Une fois l'effet des prix soustrait, la croissance des ventes réelles devrait également être positive (+3,1 %). La hausse annuelle de 2,6 %⁷ des prix des aliments et des boissons achetés dans les restaurants contribuerait en partie à cette augmentation des ventes.

FIGURE 5. VENTES DE LA RESTAURATION COMMERCIALE AU QUÉBEC, EN 2024 ET EN 2025e (G\$)



e : estimation.

T : trimestre.

Source : Statistique Canada, tableau 21-10-0019-01; compilation et estimation du MAPAQ.

⁷ Taux estimé combinant les aliments et les boissons alcoolisées et non alcoolisées vendus dans la restauration commerciale.

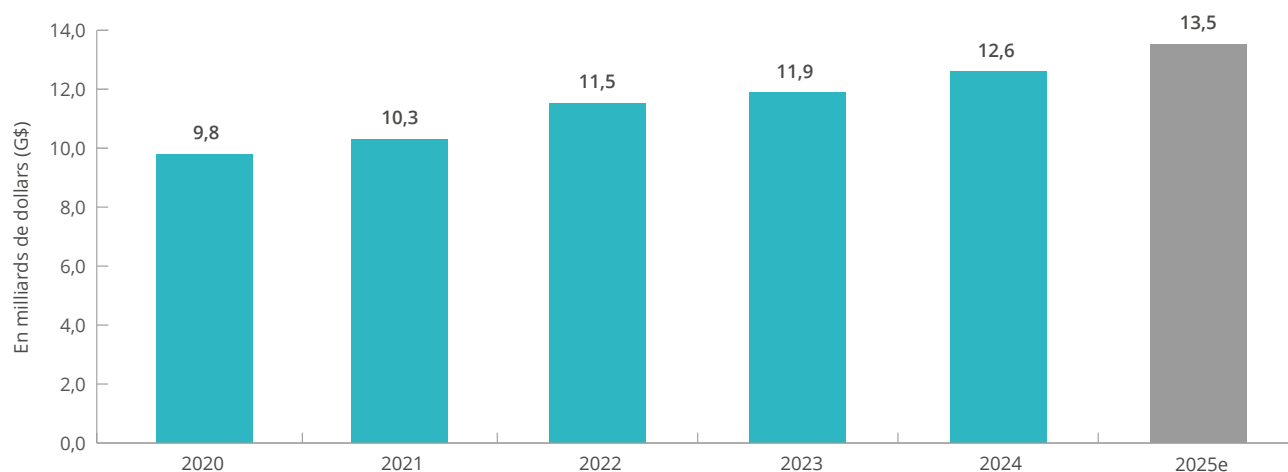
LES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES

Selon les dernières données disponibles, si la tendance des 10 premiers mois de 2025 se poursuit en novembre et en décembre, la valeur des exportations bioalimentaires internationales du Québec pourrait atteindre 13,5 G\$. Cette estimation correspond à une hausse d'un peu plus de 800 M\$ ou de 6,4 % comparativement à l'année 2024.

Différents groupes de produits contribueraient à ce résultat, en particulier les préparations de cacao (+500 M\$), qui sont principalement destinées aux États-Unis, l'érable, le miel et le sucre (+160 M\$), les fruits, les légumes et leurs préparations (+110 M\$), les poissons et les fruits de mer (+80 M\$) de même que les céréales (+70 M\$). Enfin, la valeur des exportations de viande porcine progresserait faiblement (+40 M\$).

Principale destination internationale des produits bioalimentaires québécois, les États-Unis ont de nouveau soutenu la croissance des exportations bioalimentaires. Toujours selon les dernières données, la valeur des produits bioalimentaires du Québec exportés vers le marché américain en 2025 augmenterait de près de 580 M\$ et connaîtrait une progression pour une septième année de suite. Les exportations à destination de l'Union européenne (+260 M\$), du Japon (+85 M\$) et de la Chine (+60 M\$) progresseraient également. Notons que les exportations vers l'Union européenne et la Chine ont diminué en 2023 et en 2024, alors que celles dirigées vers le Japon présenteraient une croissance pour une deuxième année consécutive.

FIGURE 6. EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DE 2020 À 2025e (G\$)*



e : estimation.

* Pour 2025, estimation établie à partir de la variation des 10 premiers mois de 2025 par rapport aux 10 premiers mois de 2024.

Source : Global Trade Tracker; compilation et estimation du MAPAQ.

LES REVENUS AGRICOLES

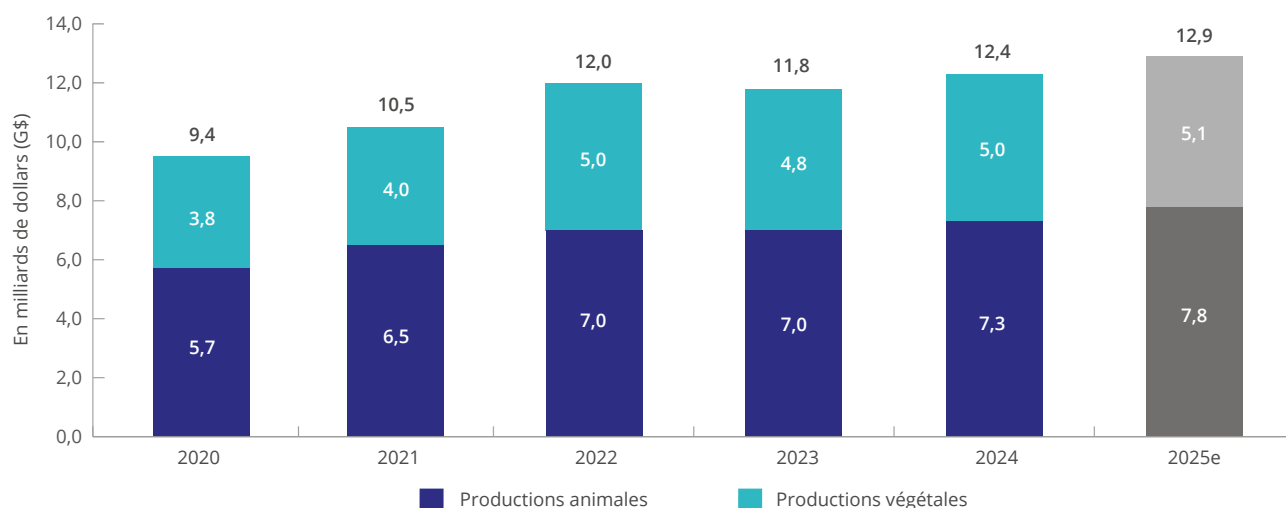
Selon les dernières données disponibles, les recettes monétaires agricoles tirées du marché sont estimées à près de 13 G\$ pour 2025. Correspondant aux ventes agricoles, ces recettes connaîtraient une hausse de l'ordre de 4 % par rapport à 2024, surtout en raison de l'augmentation observée dans les productions animales. La croissance de la valeur des ventes dans ces productions découle notamment d'une hausse des prix payés aux éleveurs de bétail ainsi que dans les productions sous gestion de l'offre. Les productions végétales ont, quant à elles, affiché une faible progression de la valeur de leurs ventes, avec des variations contrastées selon les productions.

La progression des ventes dans les productions animales en 2025 s'explique en grande partie par les prix supérieurs payés aux éleveurs de porcs, de bovins et de veaux. Une baisse du dollar canadien et des cheptels moins importants que par le passé, en particulier pour les bovins aux États-Unis, ont contribué à la hausse des prix. Les productions sous gestion de l'offre telles que le lait, la volaille et les œufs ont également connu une croissance de leurs recettes, entre autres en raison d'une progression modérée des prix payés pour compenser l'élévation de leurs coûts de production. De légères hausses des volumes produits de lait et de poulet ont par ailleurs soutenu la croissance de leurs ventes, tout comme l'augmentation de la quantité d'œufs de consommation écoulés.

Du côté des productions végétales, malgré une baisse des recettes pour le sirop d'érable en 2025, la récolte représente la deuxième plus importante jamais enregistrée après le record de 2024. Les légumes de champ et les fruits ont été affectés de façon variable par les conditions climatiques, dont la chaleur, le manque d'eau et l'humidité excessive selon les régions. Après une saison de contrastes, une progression des recettes par rapport à 2024 est attendue pour les légumes de champ et de serre, la plupart des fruits ainsi que les pommes de terre. Pour les grandes cultures, les rendements ont généralement diminué comparativement à 2024, notamment pour le maïs-grain et le soya. Toutefois, une hausse des volumes écoulés et des prix du maïs-grain a permis de compenser le recul du soya et de la plupart des autres grandes cultures, assurant une relative stabilité des recettes pour les céréales et les oléagineux sur une base annuelle.

Selon les dernières données disponibles, les dépenses d'exploitation totales seraient demeurées relativement stables en 2025 par rapport à 2024. Les intérêts payés par les entreprises agricoles, bien que toujours élevés, auraient légèrement diminué, tout comme les coûts du carburant pour la machinerie. Cependant, les dépenses en aliments pour animaux, en engrais, en pesticides et en semences commerciales auraient un peu augmenté.

FIGURE 7. RECETTES MONÉTAIRES AGRICOLES PROVENANT DU MARCHÉ AU QUÉBEC, DE 2020 À 2025e (G\$)



e : estimation.

Source : Statistique Canada, tableau 32-10-0045; compilation et estimation du MAPAQ.

En 2026, l'économie mondiale sera soumise aux mêmes forces qu'en 2025, notamment aux tensions géopolitiques (particulièrement marquées en début d'année, entre autres au Groenland et en Iran) ainsi qu'aux tarifs douaniers américains. Le contexte devrait être de nouveau marqué par une forte incertitude, par exemple en ce qui a trait au commerce international, et pourrait changer rapidement. Au Québec et au Canada, la révision de l'ACEUM sera déterminante. Les élections américaines de mi-mandat, qui concerneront l'ensemble de la Chambre des représentants et plus du tiers du Sénat seront aussi à surveiller, de même que la décision de la Cour suprême sur la légalité des droits de douane (puisque cela pourrait changer la façon dont les tarifs sont mis en œuvre) et la fin du mandat du président de la Réserve fédérale des États-Unis.

Pour ce qui est des tarifs et de la politique économique américaine, l'incertitude demeurera pour le Québec et le Canada. Elle pèsera sur les investissements et l'activité économique. L'ajustement de l'économie canadienne, qui subit un choc structurel touchant le commerce et les chaînes d'approvisionnement (qui apparaissent vulnérables dans ce contexte), prendra du temps. Les secteurs d'activité ciblés par les droits de douane resteront sous pression et une réallocation des ressources entre les secteurs est possible, alors que le marché du travail s'est affaibli. Par ailleurs, le ralentissement de la croissance de la population, en accord avec une baisse des cibles en matière d'immigration, aura un impact sur la dynamique du marché du travail et l'activité économique. Le coût de la vie élevé, des renouvellements hypothécaires à un taux plus haut qu'auparavant et l'endettement continueront de peser sur les ménages.

En revanche, la diminution des taux d'intérêt devrait avoir un impact positif sur l'activité économique, bien que de nouvelles baisses du taux directeur ne soient pas attendues du côté de la Banque du Canada en début d'année. Un soutien aux investissements des entreprises, qui vise à hausser les sommes investies, la productivité et l'adoption de nouvelles technologies, ainsi que des engagements gouvernementaux financiers importants, notamment en matière de défense, stimuleront l'activité économique. En raison d'une diversification des marchés restreinte, le Canada s'appuiera sur plusieurs accords de libre-échange et des partenariats internationaux afin de diversifier ses échanges, mais les États-Unis devraient demeurer son principal partenaire à moins d'un changement majeur. Il misera aussi sur le commerce interprovincial. Dans ce contexte, une croissance modeste est de nouveau attendue.

Outre les éléments mentionnés plus haut, les aléas climatiques, les catastrophes naturelles et l'éclosion d'épizooties telles que la grippe aviaire et la peste porcine africaine pourraient avoir une incidence sur la performance de l'industrie bioalimentaire (par exemple sur les prix des produits, les volumes de production et les coûts des intrants). Parmi les autres éléments importants sur le plan bioalimentaire, les paiements en intérêts, qui étaient élevés en 2024 et en 2025, devraient diminuer en 2026 compte tenu de la réduction des taux. Enfin, bien qu'une baisse des prix de l'énergie et une légère amélioration du dollar canadien soient anticipées, l'évolution de la situation macroéconomique demeure incertaine en raison des tensions géopolitiques et de la volatilité de l'environnement commercial mondial.